



INTROIBO



N°22 - FEVRIER 2009

Diocèse de Lausanne-Genève-Fribourg

Présentation au temple Dieu sanctifie la vieillesse

Chers fidèles,

Le cantique du vieillard Siméon recevant l'enfant Jésus dans ses bras est riche d'enseignements : « Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. »

Si Moïse mourut sans avoir pu fouler la terre promise, Siméon et Anne tiennent dans leurs bras le fruit de la promesse. Tout au long de leur vie, la prière les a conduits vers cet Enfant qui vient aujourd'hui sanctifier leur vieillesse. Désormais, vieillir c'est voir Dieu de plus près, avant de le contempler face à face.

Demandons à l'Enfant-Jésus de faire grandir en nous cette soif de le voir, de le recevoir, lui, la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.

abbé Arnaud Evrat, FSSP



P. de Champaigne, *La Présentation au Temple*, 1628

La doctrine du Corps mystique du Christ, appliquée à notre communauté...

L'un des bienfaits de l'année consacrée à saint Paul (28 juin 2008 au 29 juin 2009) est de nous faire lire (ou relire) les épîtres de ce grand apôtre, sans doute plus en profondeur. A cette lecture nous sommes frappés par l'importance que saint Paul accorde à ce « Corps mystique » du Christ qu'est l'Église.

Réfléchissons un peu sur ce mystère et

essayons d'en tirer un enseignement pour notre communauté de Fribourg...

Réalité du Corps mystique

Dans la première épître aux Corinthiens, saint Paul expose en détail cette vérité : « vous êtes, vous, le Corps du Christ, et membres chacun pour sa part ». (I Co 12, 27)

Sur un plan naturel, notre expérience

personnelle confirme cette parole de l'apôtre : dans une famille, une entreprise, chacun a un rôle différent et complémentaire. Comme dans notre corps humain, on ne peut échanger les fonctions des membres sans risquer de mettre en péril l'équilibre de tout l'ensemble. « De fait, nous dit saint Paul, il y a plusieurs membres, et cependant un seul corps. L'œil ne peut donc dire à la main : "Je n'ai pas besoin de toi", ni la tête à son tour dire aux pieds : "Je n'ai pas besoin de vous." » (I Co 12, 20-21) Même les membres de la famille ou de la communauté les plus faibles en apparence ont une grande importance, si bien que « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui. »

Sur le plan surnaturel, cette réalité s'applique avec encore plus de vérité. L'Église universelle forme ce Corps mystique dont le Christ est la tête. Mais, si nous voyons bien ce qui unit, ce qui réunit, les membres d'une famille ou les employés d'une entreprise, peut-être la raison de l'unité de l'Église n'est-elle pas très claire pour nous.

La Charité source de cette unité

Pour beaucoup de personnes extérieures à l'Église, celle-ci n'est qu'un groupe de gens qui partagent une même vision des choses, comparable à un parti politique ou à une association civile.

Pour certains membres de l'Église elle-même, celle-ci est avant tout un groupe de gens « bien-pensants »

En réalité, ce qui fait de chaque baptisé un membre vivant du Corps mystique du Christ, avant même les vérités de foi que nous professons, c'est la vertu de charité. Comme l'explique saint Thomas d'Aquin, « la charité unit non seulement une personne à une autre par le lien de l'amour spirituel, mais encore rassemble l'Église

toute entière dans l'unité du Saint-Esprit. Car l'union particulière entre les individus est ordonnée à l'unité de l'Église, de même que l'organisation des différents membres dans le corps naturel est ordonnée à l'unité du corps entier. »

Cette charité, cet amour de Dieu et du prochain, voici donc ce qui unifie, ce qui rassemble les fidèles afin que, selon les paroles même du Christ, tous soient un : « comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17, 21)

L'Eucharistie, sacrement de l'union au Christ

Si la charité est cause de l'unité de toute l'Église, elle est aussi ce qui doit unifier nos communautés... et donc tout naturel-

lement ce qui doit rassembler les fidèles qui assistent à la messe à Saint-Michel chaque dimanche !

La charité est le lien surnaturel et puissant qui, dès ici-bas, dans la cité de Dieu, opère l'union mutuelle de tous les membres entre eux.

Justement, le Saint-Sacrifice auquel nous participons est par excellence le sacrement d'union au Christ en tant que Chef du Corps mystique. Comme l'enseigne Dom Marmion, « l'Eucharistie insère davantage le fidèle dans cette plénitude d'ordre surnaturel qui fait du Christ et de nous un seul tout incomparable ».

Nous avons à développer dans nos cœurs le sens de cette appartenance au Corps mystique. Jésus désire ardemment que, dans son Église, se réalise cette union des fidèles avec leur chef divin et entre eux. A la Cène, après avoir institué le divin sacrement, il s'adresse à son Père. Et que demande-t-il ? L'union de tous en lui. La messe et la communion — festin des noces du Fils de Dieu — sont par excellence les moyens sacrés destinés à réaliser cette union si sublime : « Du moment qu'il n'y a qu'un pain, enseigne encore saint Paul, nous ne formons tous qu'un seul

corps, car tous nous avons part au même pain » (I Co 10, 15). La vertu du sacrement fait pénétrer les âmes dans le mystère du Corps mystique ; elle fait d'eux des membres plus attachés au Seigneur, plus vivants de sa vie, plus dévoués à son service.

La grâce du sacrement fait embrasser le « Christ total » : le Chef, ses membres et toutes les âmes rachetées par son sacrifice. La charité est donc le lien surnaturel et puissant qui, dès ici-bas, dans la cité de Dieu, opère l'union mutuelle de tous les membres entre eux.

Devenons des apôtres de cette charité

C'est à cette union que, chacun à notre place, nous devons travailler. Que le règne de la charité du Christ dans son Église devienne toujours davantage l'objet de nos désirs, de notre zèle, de notre prière. Cette unité, travaillons à la réaliser dans

notre communauté, dans nos entreprises ou nos écoles, dans notre entourage immédiat... La ferveur de la charité nous poussera à témoigner au prochain respect et affection, oubli de nous-mêmes et dévouement. Nous saurons ainsi ne pas nous fixer sur le détail d'une opinion libre, mais rechercher l'unité, fondée sur la vérité et la charité.

Au moment de recevoir la communion, nous oublierons le souvenir des torts d'autrui ; nous chasserons de notre cœur l'indifférence, la froideur, tout ce qui divise. Et ainsi, comme le demande une postcommunion, l'Eucharistie, — sacrement de l'unité — nous incorporera toujours plus au Christ : « Donnez-nous, Dieu tout-puissant, d'être comptés parmi les membres de Celui au Corps et au Sang de qui nous avons communié ». (samedi de la 3^{ème} semaine de Carême)

Abbé Arnaud Evrat, FSSP



Les saints du diocèse

Saint Pierre Canisius, un infatigable apôtre ! (V)

A pôtre de l'Allemagne, saint Pierre Canisius se dépensa durant de nombreuses années à défendre et à affermir la foi catholique dans ce pays, aussi bien par ses écrits que par sa prédication. Mais c'est à Fribourg, au Collège Saint-Michel qu'il avait lui-même fondé, qu'il mourut, le 21 décembre 1597. Il fut canonisé et déclaré docteur de l'Église par Pie XI en 1925.

On se souvient que saint Pierre Canisius n'était pas arrivé seul à Fribourg. Un autre jésuite, le Père Ardren, l'accompagnait. Les deux hommes, très différents, eurent parfois du mal à marcher la main dans la main. Si le Père Canisius était d'un naturel austère et vivait très pauvrement, son confrère était plus porté à se soucier de l'aspect financier de leur projet... et ne refusait pas de faire de bons repas !

L'un comme l'autre surent passer outre ces différences de caractère et ils travaillèrent patiemment à la fondation du collège tant désiré.

Pour la future construction, il fut décidé d'acheter le sommet de la plus haute colline de la ville, qui s'appelait *Beau Rocher*. Si aujourd'hui il est difficile de se l'imaginer, ce site était alors un vaste jardin sans autre construction qu'une sorte de citadelle. Il ne fut pas facile d'obtenir du Gouvernement cantonal l'autorisation d'acquérir le terrain. L'influence et la popularité de Canisius permirent cependant de régler l'affaire rapidement. Il ne restait plus qu'à construire... ce qui apparaissait alors impossible, tant les ressources des jésuites étaient réduites.

En faisant appel à la Compagnie de Jésus, les conseillers de Fribourg avaient bien précisé que celle-ci ne devait s'attendre à aucune subvention publique. Mais,

après un an au contact de Canisius, ces mêmes conseillers votèrent spontanément un don très généreux qui permit aux jésuites d'acheter deux, puis bientôt trois, maisons dans la rue de Lausanne afin d'installer provisoirement leurs classes. En septembre 1582, cinq autres jésuites vinrent prêter main forte aux Pères Canisius et Ardren, et le 18 octobre le « collège » ouvrit ses portes et remporta un tel succès que les classes de la rue de Lausanne furent vite bien trop petites. Malheureusement, il était alors inimaginable de récolter assez d'argent pour construire sur la colline récemment achetée...

Le miracle attendu se produisit sous forme d'une décision gouvernementale : le collège serait bâti au frais du trésor cantonal !

Il fallut attendre dix ans avant que les bâtiments soient prêts pour l'habitation. Les difficultés pour conduire les matériaux sur la colline, les menaces de guerre, la peste et bien d'autres épreuves durent être surmontées. Si Pierre Canisius ne fut pas directement à la tête de ce projet, il en fut comme le « bon ange ». Son exemple, sa sainteté, sa prière étaient plus efficaces que bien des travaux plus humains. « Même s'il ne pouvait rien faire, brisé comme il l'est par l'âge, sans dire une parole, Canisius maintiendrait tous les autres dans leur

devoir », écrivait le prévôt Schneuwly à saint Charles Borromée en 1583. Ainsi le collège fut-il vraiment sien et, même après l'expulsion des jésuites en 1846 (suite à la courte guerre civile de Sonderbund), son influence continua longtemps de diriger cette vénérable maison.

Mais l'activité de Canisius à Fribourg ne se limita pas à la prédication et à la fondation du collège. Il fut également le fondateur de plusieurs « congrégations » en l'honneur de la Sainte-Vierge, sorte de confréries qui avaient principalement pour but le service du prochain. Ces congrégations visaient avant tout la sanctification de leurs membres ; mais elles gardaient aussi un but social, et leurs activités rappellent celles des conférences de Saint-Vincent-de-Paul actuelles. Ainsi, à Fribourg, ce fut leur devoir de réunir les aumônes pour les pauvres, de visiter ceux-ci, de veiller sur les malades, ce que souvent les membres faisaient des nuits entières, de rétablir la paix entre les ennemis, d'enseigner le catéchisme aux illettrés, de porter secours aux prisonniers et, en général, d'être le Bon Samaritain de toutes les infortunes. La largeur et la générosité d'esprit que Pierre infusa aux membres de ces congrégations, on la peut deviner dans les prières qu'ils disaient à leurs réunions, prières pour toute l'Église, et certains pays tels que la France et l'Allemagne, plus spécialement affligés, prières pour les pauvres et les malheureux, les confesseurs, les prêtres, l'évêque de Lausanne, implorant du secours contre les Turcs, et pour les autres besoins de la Chrétienté. Et les membres, jeunes et



Statue de saint Pierre Canisius, jardin de l'église Saint-Jean, Fribourg.

vieux, hommes, femmes ou étudiants ne se bornaient pas aux prières : ils jeûnaient au pain et à l'eau et pratiquaient d'autres formes sévères de mortification, pour obtenir la miséricorde de Dieu sur leur pays et sur le monde. Ils n'oubliaient pas leur fondateur, comme en témoignent les nombreux rosaires, litanies et prières diverses qu'ils lui offrirent régulièrement au cours de ses dernières et douloureuses années sur cette terre.

à suivre...

Aimer malgré l'antipathie

d'après saint François de Sales

Voici un point sur lequel saint François de Sales parle d'expérience. Les témoins de sa vie sont unanimes sur son universelle bonté et patience, malgré un tempérament qui ne l'y portait guère.

Vous demandez comment il faut aimer son prochain. Je vous dis brièvement qu'il y a certains amours qui semblent extrêmement grands et parfaits aux yeux des hommes, qui devant Dieu se trouveront petits et de nulle valeur, parce que ces amitiés ne sont point fondées en la vraie charité, qui est Dieu, mais seulement en certaines alliances et inclinations naturelles, et sur quelques considérations humainement louables et agréables. Au contraire, il y en a d'autres qui semblent extrêmement minces et vides aux yeux du monde, qui devant Dieu se trouveront pleines et fort excellentes, parce qu'elles se font seulement en Dieu et pour Dieu, sans mélange de notre propre intérêt.

Les actes de charité que nous faisons à ceux que naturellement nous ne sommes pas portés à aimer sont mille fois plus parfaits, d'autant que tout tend purement à Dieu ; mais les services et autres assistances que nous faisons à ceux que nous aimons par inclination sont beaucoup moindres en mérite, à cause de la grande complaisance et satisfaction que nous avons à les faire, et que, pour l'ordinaire, nous les faisons plus par ce mouvement que par l'amour de Dieu. Il y a encore une autre raison qui rend les amitiés fondées uniquement sur une sympathie naturelle moindres que les secondes : c'est qu'elles ne sont pas de durée, parce que la cause en étant frêle, dès qu'il arrive quelque traverse, elles se refroidissent, ce qui n'arrive pas à celles qui sont fondées en Dieu, parce que la cause en est solide et permanente.

À ce propos, sainte Catherine de Sienne fait une belle comparaison. Si vous prenez, dit-elle, un verre et que vous l'emplissiez dans une fontaine et que vous buviez dans ce verre sans le sortir de la fontaine, encore que vous buviez tant que vous voudrez, le verre ne se videra point mais si vous le tirez hors de la fontaine, quand vous aurez bu, le verre sera vide. Ainsi en est-il des amitiés ; quand l'on ne les tire point de leur source qui est Dieu, elles ne tarissent jamais. Les signes d'amitié que nous faisons contre notre propre inclination aux personnes auxquelles nous avons de l'aversion, sont meilleures et plus agréables à Dieu que celles que nous faisons attirés de l'affection sensitive.

Et cela ne se doit point être appelé duplicité ou simulation, car bien que j'aie un sentiment contraire, il n'est qu'en la partie inférieure de l'âme et les actes que je fais, c'est avec la force de la raison, qui est la partie principale de mon âme. De manière que quand ceux auxquels je fais ces signes d'amitié sauraient que je les leur fais parce que je leur ai de l'aversion, ils ne s'en devraient point offenser, mais les estimer et chérir davantage que s'ils partaient d'une affection sensible ; car les aversions sont naturelles, et d'elles-mêmes ne sont pas mauvaises quand nous ne les suivons pas ; au contraire, c'est un moyen de pratiquer mille sortes de bonnes vertus.

Souvent nous pensons aimer une personne pour Dieu et nous l'aimons pour nous-mêmes ; nous nous servons de ce prétexte et disons que c'est pour cela que nous l'aimons, mais en vérité nous l'aimons pour la consolation que nous en avons : car n'y a-t-il pas plus de suavité de voir venir à vous une âme pleine de bonne affection, qui suit extrêmement bien vos conseils et qui va fidèlement et tranquillement dans le chemin que vous lui avez marqué, que d'en voir une autre toute inquiétée, embarrassée et faible

à suivre le bien et à qui il faut dire mille fois une même chose ? Sans doute vous aurez plus de suavité. Ce n'est donc pas pour Dieu que vous l'aimez, car cette dernière personne est aussi bien à Dieu que la première, et vous la devriez davantage aimer, car il y a davantage à faire pour Dieu.

Vrais Entretiens spirituels VIII, *De la Désappropriation*

Activités du mois de février

Veillée Sainte-Thérèse

à la chapelle de l'église Sainte-Thérèse, Fribourg

lundi 16 février, de 19h45 à 20h45 : Heure Sainte (adoration, chapelet, confessions possibles)

Catéchisme

Pour les jeunes de 16 à 25 ans :

samedi 28 février à la Maison Saint-Pierre Canisius : 9h15 messe, 10h00 conférence.

Intentions de Messe

Pour faire célébrer des Messes à l'intention de vivants ou de défunts, vous pouvez remettre au prêtre votre offrande dans une enveloppe en y indiquant clairement l'intention. Merci de ne pas donner plus de 2 ou 3 intentions par semaine.

A noter dès maintenant

Récollecion de Carême les 3 et 4 avril 2009

La récollecion commencera par un premier entretien le vendredi 3 avril au soir et se déroulera toute la journée du samedi 4.

Cette année elle sera prêchée par **Monsieur l'abbé François Pozzetto**, prêtre en charge de l'Œuvre des Retraites de la Fraternité Saint-Pierre et chapelain francophone de la Confraternité Saint-Pierre. Le lieu et le programme détaillé seront bientôt communiqués.

Pèlerinage à Ars les 12 et 13 septembre 2009

Un autocar partira de Fribourg le samedi 12 septembre 2009 pour Ars-sur-Formans. Au programme : visite, pèlerinage, messe dans la basilique. Retour prévu le dimanche 13 dans la soirée.

Intentions de prière

du Pape Benoît XVI pour le mois de février 2009

Intention Générale

Pour que les Pasteurs de l'Église soient toujours dociles à l'action du Saint-Esprit dans leur enseignement et dans leur service auprès du Peuple de Dieu.

Intention Missionnaire

Pour que l'Église d'Afrique trouve les voies et les moyens adéquats pour promouvoir de manière efficace la réconciliation, la justice et la paix, selon les indications de la II^e Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Évêques.

Calendrier liturgique et horaires

● Église du Collège Saint-Michel

rue Saint-Pierre Canisius, Fribourg

Tous les dimanches et fêtes chômées :

9h45 Office de Tierce

10h00 Messe chantée

A noter pour ce mois :

- dimanche 1er février : 4ème dimanche après l'Épiphanie

- dimanche 8 février : dimanche de la Septuagésime

- dimanche 15 février : dimanche de la Sexagésime, **Mgr Genoud assistera à la Messe et donnera le sacrement de confirmation** à douze jeunes des communautés de Genève, Lausanne, Neuchâtel, Bulle et Fribourg.

- dimanche 22 février : dimanche de la Quinquagésime

- dimanche 1er mars : 1er dimanche de Carême

● Église Saint-Jean

Planche-supérieure, Fribourg

Tous les lundis et mardis :

18h30 Messe basse

A noter pour ce mois :

- lundi 2 février : fête de la Purification de la Très Sainte-Vierge (Chandeleur), bénédiction des cierges, procession, messe chantée suivi d'un apéritif à la salle paroissiale

- **mercredi 25 février à 18h : mercredi des Cendres** (imposition des Cendres et messe)

● Oratoire de la Maison Saint-Pierre Canisius

Chemin du Schönberg 8, Fribourg (située sur la route St-Barthélemy, bus ligne 2 - Arsent)

Du mercredi au vendredi (vérifier l'horaire en période de vacances scolaires) :

18h30 Messe basse

● Chapelle Sainte-Anne d'Hattenberg

derrière Bourguillon

Tous les samedis :

9h00 Chapelet

9h30 Messe basse

Confessions

Le dimanche :

à l'église du collège Saint-Michel, rue Saint-Pierre Canisius, Fribourg

9h30-9h55 Confessions

En semaine :

Confessions avant ou après la messe sur demande

Le samedi :

à l'église du Christ-Roi, Bd de Pérolles, Fribourg

16h00-17h00 Confessions

Pour joindre un prêtre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre :

Abbé Arnaud Evrat (en cas d'urgence : 079 295 97 41)

Maison Saint-Pierre Canisius, Chemin du Schönberg 8, 1700 Fribourg

026 488 00 37 - www.fssp.ch - www.mysteriumfidei.ch